



ROUGE

Darley / Barthès

Compagnie United Mégaphone

Théâtre-Studio, Alfortville

12 – 31 janvier 2015

du lundi au vendredi à 20h30, samedis à 15h30 et 19h30

relâche le lundi 19 janvier

Générale Presse le lundi 12 janvier à 20h30

16, rue Marcelin Berthelot

94140 ALFORTVILLE

01 43 76 86 56

métro école vétérinaire (ligne 8)

www.theatre-studio.com

production Compagnie United Mégaphone
en partenariat avec le Théâtre-Studio

attaché de presse

Pascal Zelcer

06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com

www.pascalzelcer.com

DISTRIBUTION

Mise en scène **Maïanne Barthès**

Texte **Emmanuel Darley**

Collaboration artistique **Vladimir Steyaert**

Avec **Hugues Chabalier, Fanny Chiressi**

Charlotte Ligneau, Matthieu Lemeunier,

Marc Menahem et Anne-Juliette Vassort

Lumières **Aurélien Guettard**

Scénographie **Hélène Eiché**

Musique **Alain Féral**

Production Cie **United Mégaphone** en partenariat avec le **Théâtre-Studio**

CALENDRIER

30 / 31 Mai et 1er Juin 2013 Présentation d'une étape de travail au Théâtre Studio d'Alfortville

24 Mars 2014 Lecture du texte à la Maison des Auteurs à l'invitation de la SACD et du CNT

Janvier 2015 Création de Rouge au **Théâtre Studio d'Alfortville** (18 dates)

Du 2 au 4 Février 2015 **Nouveau Théâtre du Huitième** (Lyon)

Du 31 Mars au 3 Avril 2015 à la **Comédie de Saint-Etienne**

Du 9 au 11 Avril au **Théâtre de la Minoterie** (Marseille) et le **23 Mai 2015** au **Centre Culturel Charlie Chaplin** à Vaulx-en-Velin

Projet présenté à la SACD Paris et primé dans le cadre de « Bis Repetita », organisé par le Centre national du Théâtre et la SACD.

Contact

Direction artistique

Maïanne Barthès et Hugues Chabalier

Administratrice de production

Sophie Présumey

Maïanne Barthès : 06 85 83 34 65

Hugues Chabalier : 06 62 04 00 63

unitedmegaphone@yahoo.fr

www.unitedmegaphone.fr

Contact Diffusion

Sophie Présumey

06 62 27 35 63

unitedmegaphone@yahoo.fr

NOTE D'ÉCRITURE

Le projet Rouge est un projet d'écriture auquel je pense depuis longtemps. Ecrire sur la violence, sur le terrorisme. Ecrire sur l'idée de groupe, de bande, avec ses rites, ses codes, son fonctionnement autour d'une seule figure, le leader.

Raconter ça, un groupe terroriste qui se crée, qui commence à faire parler de lui, qui peu à peu se radicalise, vers la violence la plus extrême, et puis sa chute, l'arrestation de ses membres, la mort de quelques-uns d'entre eux. Raconter de l'intérieur. Dire l'idéologie. Le discours idéologique. Dire l'organisation. L'exaltation, la peur, le doute. Les tensions. Les égos qui s'affrontent. La clandestinité. La fuite en avant. Inventer. Se nourrir de groupes bien réels, dans des années pas si lointaines, en Allemagne, en Italie ou bien en France. Et puis inventer. Intégrer au réel. A notre réel d'aujourd'hui.

Utiliser notre propre colère. Partir, oui, de ce qui nous révolte, encore et toujours, ce qui parfois nous fait nous interroger : pourquoi cela n'explose pas?

Ne pas s'interdire l'humour. Se moquer aussi. Décortiquer ces groupes comme des sectes avec le petit chef et les filles alentour. La concurrence, les jalousies. Moquer les discours, les grands mots. Moquer les groupuscules d'idéalistes qui se prennent à parler au nom du Peuple avec des trémolos dans la voix. Accumuler. Ecrire tout un matériau pour la scène. Pour ensuite bâtir, en compagnie de Maïanne, un spectacle. Rouge.

Emmanuel Darley

NOTE D'INTENTION

« - Si c'était à refaire tu le referais ?

- Oui, je referais tout parce que je pense qu'il faut tenter quelque chose, même si c'est dur. »

Véronique Flanet / Entretien avec Ilse Schwipper / *La R.A.F, Vie quotidienne d'un groupe terroriste dans l'Allemagne des années 70.*

La crise de 2008, catastrophe économique sans précédent depuis les années vingt, aura au moins eu le mérite d'exhiber aux yeux du monde l'irresponsabilité d'une élite bancaire ultra-fortunée.

L'élection présidentielle de 2012 en a été un reflet important, 8 des 10 candidats ont fait campagne explicitement contre la finance. Pourtant, malgré une indignation sociale quasi-généralisée face à une sphère financière qui privatise les profits et socialise les pertes, les règles du jeu sont restées les mêmes. Si on excepte les révolutions du monde arabe, aucun changement politique majeur n'a eu lieu ces cinq dernières années. L'indignation semble simplement avoir laissé la place à la résignation, donnant raison à Fukuyama et sa sinistre fin de l'Histoire.

Cette incompréhensible inaction - on sait aujourd'hui que le gouvernement précédent réunissait régulièrement ses collaborateurs pour leur demander pourquoi les gens ne descendaient pas par million dans la rue - est le "contrepoint de départ" du texte d'Emmanuel Darley : des femmes et des hommes qui ne peuvent plus supporter leur

propre inertie face à un monde qu'ils jugent injuste.

Et qui décident d'agir- en commençant par des actions symboliques, bomber en rouge les distributeurs automatiques de billets - puis qui basculent dans un engrenage de violences.

C'est cette contradiction entre la nécessité d'agir au nom d'un idéal de justice, et les injustices qui en découlent que je veux raconter.

Dans un monde où les voies démocratiques nationales ne semblent pas efficaces pour changer de modèle, c'est cette tension entre une violence qu'ils ressentent comme nécessaire pour faire changer l'ordre des choses et l'incompatibilité de la violence avec les idéaux qu'ils défendent qui sera au cœur de la problématique du spectacle.

A partir de quel moment l'action de ce groupe perd-elle sa légitimité ?

A partir de quel moment, spectatrice de leur courage, je cesse d'être d'accord avec eux ?

Dans la ligne de certaines écritures contemporaines, à l'instar des pièces d'Anja Hilling, Emmanuel entremêle récit et flash-backs. Ce principe de narration, permet aux personnages eux-mêmes de prendre du recul sur leurs actions, de mettre en avant leurs contradictions, leurs regrets, de les creuser en direct, de confronter ce qui s'est passé avec le récit qu'ils tentent d'en faire.

Evitant l'écueil d'un enthousiasme romanesque pour ce groupe d'utopistes, le texte me touche d'abord parce que sans avoir la prétention d'y répondre, c'est avec humour, à travers la fiction, par l'action directe d'un groupe de jeunes gens qu'il questionne ce " Que faire ?" que quiconque a un peu de d'empathie et de conscience politique ne peut s'empêcher de se poser aujourd'hui.

L'écriture d'Emmanuel, c'est aussi la poésie avec laquelle la parole se construit, dans l'hésitation, le trouble, le choix des mots précis, dans le sensible, l'humain.

A l'occasion de la présentation d'une première étape de travail à Alfortville, j'ai voulu éclairer les extraits de *Rouge* que nous avons choisis, avec des textes et des chansons qui avaient circulé entre nous pendant les répétitions, et que nous avons jugé forts, émouvants. A l'occasion de cette invitation du Théâtre Studio, je trouvais pertinent de les donner à entendre. Et ces moments ont apporté bien plus que la simple respiration que j'attendais, parce que soudain, je voyais la réflexion des acteurs se mêler à celle de ce groupe que nous étions en train d'inventer, et nous lier intimement à lui, dans une écriture collective du spectacle. Loin de « déranger » le fil du récit, ils faisaient corps avec lui. Avec Emmanuel, nous avons imaginé qu'il serait possible de poursuivre ce principe et de laisser une place dans le spectacle pour ces « pièces rapportées », puisant dans l'actualité, dans un blog turc ou égyptien, dans le répertoire de Stupeflip ou de Ton Steine Sherben... pour ouvrir une fenêtre sur notre monde en mouvement.

Maïanne Barthès

LA SCENOGRAPHIE

J'ai envie d'un espace qui se fractionne au fil de l'histoire, reflet de l'engouement du collectif puis de la solitude de la clandestinité.

Ce lieu du début, du départ, le lieu du groupe : Le point de convergence de colères multiples, le lieu des décisions et des débats, de la parole collective, c'est celui du squat, une table comme ancrage, référent de la vie en communauté. Ce temps du début doit être reconvoqué au même titre que l'on reconvoque l'histoire. Les acteurs le composent et le recomposent comme on refait le monde. Fait de palettes, et de « ce que l'on a trouvé sur place », nous utiliserons des éléments propres au Théâtre, parce que c'est avant tout ce lieu-là que l'on « squatte » pour raconter cette histoire.

Puis viendra le temps de la clandestinité. Avec lui, l'espace se divise en autant de solitudes. Isolés sur le plateau, comme dans une chambre d'hôtel, un studio, un espace impersonnel que l'on occupe aussi longtemps que la mission l'exige, un bar clandestin où l'on reçoit des directives... Des espaces morcelés, découpés au couteau.

LA MUSIQUE

La musique d'Alain Feral viendra soutenir les moments de récit. Puissante, elle impose sa mélodie de manière sourde, entêtante, au rythme de l'action et des basculements. Elle a ce caractère presque cinématographique : elle arrive sans qu'on s'en aperçoive, et elle accompagne l'émotion sans la forcer.

EXTRAITS

« Alors oui du rouge partout partout dans les banques là où s'amasse l'argent on balançait du rouge. On emplissait de rouge. On recouvrait de rouge. Comme une vague. Un tsunami. Un trop plein. Quelque chose d'un ras le bol impossible à contenir. Oui ou bien quelque chose d'une petite voix sourde minuscule disant non comme elle peut à l'autre là les autres au-dessus qui dirigent invisibles. Peinture oui rouge. Bombe laque peinture murale intérieure extérieure qu'importe acrylique ou bien. Peinture oui bombe avec le tac tac du geste secoué ou bien peinture liquide gluante collante comme tu sais la lave qui s'étale peu à peu menaçante. Sur les DAB dans les DAB dans toutes les fentes les trous les ouvertures des DAB et puis sur le clavier et puis sur les écrans sur les touches les contours sur les bandeaux lumineux au-dessus avec le nom si fier de la banque et sans doute derrière l'œil sournois de la caméra surveillance partout oui la peinture rouge pour empêcher masquer gêner. Dessus les DAB et puis oui dedans à force de rouge s'insinuer dans le mécanisme dans les rouages les logiciels et puis sur les billets tous les billets tous vos billets ce par quoi vous nous tenez-vous nous menez-vous nous faites croire rouges les billets collants collés masse informe et inutile de biftons désormais rouges odorants recouverts n'étant plus rien d'autres que des papiers rouges petits bouts de papiers que ne passent plus qui ne peuvent plus par la fente obscène de vos DAB s'extirper englués qu'ils sont dans le rouge.

Partout oui rouge dans les banques.

Dans les DAB sur les DAB on l'a dit et puis sur les portes sur les murs les vitrines dans les sas sécurité des banques sur les caméras police planquées à vue de nez sur le sol sur les sièges dans les salles d'attentes des banquiers sur les ordinateurs les bureaux la paperasse rouge partout bombe voyez sentez à chaque guichet dans chaque agence pas une succursale négligée.

Et puis les employés. Ceux aux guichets oui paf d'un coup la bombe sortie sur eux sur leurs doigts sur leurs mains sur les costumes là qu'ils ont cravates ou tailleurs respectables chics et puis à même le visage sur ce sourire qu'ils ont pour dire oui et surtout non ça ne va pas non être possible vous ne pouvez pas non nous ne pouvons pas vous aider vous êtes bien trop paf la bombe paf le sac plastique empli de peinture bien liquide rouge jeté comme ça à bout portant sur la figure de celui-là de celle-là banquiers conseillers guichetiers c'est nous rouge nous n'aimons pas l'argent. On attendait dehors sans avoir l'air de rien. On guettait les fourgons les types dans leur fourgon venant récupérer l'argent tout l'argent déposé et ça pour l'emmener où pour faire profiter qui on attendait et puis tac on se lançait pour bomber bomber les camions transport sécurisés bomber les pare brises les portes blindées et puis les convoyeurs avec leur flingue paf pleine gueule comme oui des lacrimos mais rouge peinture. »

PRÉCÉDENTS SPECTACLES

Je hais les voyages et les explorateurs

D'après Copi et Will Self / Mise en scène Maïanne Barthès
Création 2009 avec le soutien de la **Comédie de Saint-Etienne**,
Tournée 2010 / 2011, Lyon, Montpellier, Marseille, Avignon.

Le jardin de Reconnaissance

De Valère Novarina / Mise en scène Hugues Chabalièr
Création 2010/2011 au Théâtre du Verso en partenariat avec la **Comédie de Saint-Etienne** et
avec le soutien de la **Ville de Saint-Etienne** et du **Département de la Loire**. Reprise en
septembre 2012 au **Théâtre de La Loge** à Paris.

Le paradis sans retour

Montage de textes sur le bonheur / Mise en scène Hugues Chabalièr
Création 2012 au **Théâtre du Verso** avec le soutien de la **Ville de Saint-Etienne** et du
Département de la Loire.
Reprise en Mai 2013 à Marseille au **Théâtre de Lenche**.

Entreprise de Recueillement

Texte et mise en scène Hugues Chabalièr
Création en Janvier 2013 au **Théâtre de la Buire**, avec le soutien de la **Ville de Saint-Etienne**
et du **Département de la Loire**.
Reprise au Théâtre du Verso en partenariat avec la **Comédie de Saint-Etienne** et au **Théâtre**
Antoine Vitez à Aix en Provence.

Entreprise de recueillement a reçu l'Aide à l'Encouragement du **Centre National du Théâtre** en
novembre 2010

L'ÉQUIPE

Maienne Barthès

Etudes de lettres supérieures puis de philosophie. Formée à l'Ecole Nationale Supérieure de la Comédie de Saint- Etienne, elle joue sous la direction de François Rancillac, Olivier Morin, Laurent Hatat... Et elle crée *De la difficulté à dire et à faire*, montage de poèmes du vingtième siècle. Avec Hugues Chabalier, elle monte la compagnie United Mégaphone en 2008, au sein de laquelle elle met en scène *Je hais les voyages et les explorateurs* d'après Copi et Will Self et joue dans *Le jardin de reconnaissance*, *Entreprise de Recueillement* et *Le paradis sans retour*. Comédienne, elle travaille sous la direction d'Hugues Chabalier, Vladimir Steyaert, Richard Brunel... En 2014, elle mettra en scène *Une Abeille d'Arménie* de Lancelot Hamelin, en réponse à une commande de la Comédie de Valence.

Emmanuel Darley

Etudes courtes de cinéma puis vie professionnelle. Libraire quelques années (« *Autrement Dit* », Paris; « *Tschann* », Paris ; « *Ombres Blanches* », Toulouse). Anime depuis 1999 des ateliers d'écriture. Ecoles primaires, collèges, lycées, prisons de façon régulière et d'autres par ci par là. A publié à ce jour quatre romans : *Des Petits Garçons*, *Un Gachis*, *Un des Malheurs* et enfin *Le Bonheur*. Ecrit surtout pour le Théâtre. Nombreuses pièces éditées, jouées, traduites. Projet de création - première mise en scène - de sa pièce *Polyptique EP*.

Vladimir Steyaert, collaborateur artistique

Après des études de philosophie, de sciences politiques et d'histoire de l'art, Vladimir Steyaert s'oriente vers l'univers théâtral en 2006 en devenant assistant de Jean-Claude Berutti, directeur de La Comédie de Saint-Étienne. Il collabore avec lui sur de nombreux spectacles dont *Zelinda et Lindoro* de Carlo Goldoni. Durant la saison 2007-2008, il est artiste associé à La Comédie de Saint-Étienne. Il signe sa première mise en scène, *Baroufe à Chioggia* de Carlo Goldoni dans le cadre du soixantième anniversaire de La Comédie de Saint-Étienne. En février 2009, il fonde sa propre compagnie avec la volonté de travailler dans un premier temps sur les rapports entre théâtre, musique et vidéo. Le premier projet de cette compagnie est la mise en scène de *Débris* de Dennis Kelly, spectacle créé à La Comédie de Saint-Étienne dans le cadre de la « Saison Découvertes » en avril 2010. Lors de la saison 2010-2011, il mettra en scène *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre à La Comédie de Saint-Étienne avec une distribution composée d'acteurs croate, allemand, roumain et togolais. Il s'intéresse à la création de textes de jeunes. Ainsi il mettra en scène en novembre 2010 au Théâtre des Argonautes de Marseille un texte de Charles-Eric Petit, *Actéon-Suppliee (Dialogue avec Müller)* et montera lors de la saison 2011-2012 *La ligne de partage des eaux* monologue de l'auteur belge Alex Lorette.

Comédiens

Fanny Chiressi est née en Alsace. Après quatre années de formation au Conservatoire de Mulhouse elle intègre en 2006 l'école de la Comédie de Saint-Etienne. Dans le cadre de sa formation, elle joue dans *Sens* d'Anja Hillig, mis en scène par Jean-Claude Berutti au Thalia Theater de Hambourg, et dans *Kukuga Mélancolique Système Dix*, de Dieudonné Niangouna, mis en scène par Jean-Paul Delore. Depuis sa sortie, elle a joué à la Comédie de Saint-Etienne dans *Plus marrant que le bowling* de Steven Dietz, mis en scène par Yves Bombay, dans *Je hais les voyages et les explorateurs* de Copi et Will Self, mis en scène par Maïenne Barthès, ainsi qu'au Nouveau Théâtre de Besançon dans *Fanny et Max (dealing with Crimp)* de Martin Crimp, co-mis en scène par Sylvain Maurice et Nicolas Laurent et *Sisyphé* texte et mise en scène de Nicolas Laurent. En 2012, elle assiste Michel Raskine sur *Le Président* de Thomas Bernard, pour les Nuits de Fourvière.

Hugues Chabalier a fait du théâtre en compagnie amateur et en conservatoire de région. De 2002 à 2005, il est élève à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, puis artiste associé à cette même Comédie de 2005 à 2008. Il joue sous la direction de François Rancillac, Jean-Claude Berutti, Benjamin

Villemagne, Jérôme Waquiez, Violaine Vallet, Vincent Goethals, Maïanne Barthès Il met en scène *Vous qui habitez le temps*, de Valère Novarina, *Une visite inopportune* de Copi, *Ce que les gens pensent de nous*, de Juliette Speranza. Il met en lecture *Monsieur Kolpert*, de David Gieselman et *Chants d'adieu*, d'Oriza Hirata. Il écrit aussi pour le théâtre, *Entreprise de recueillement* (2008), *A la tombée de la ville* (2005). Au sein de United Mégaphone, il met en scène *Le jardin de reconnaissance* de Valère Novarina et *Le paradis sans retour*, montage de textes autour du bonheur et joue dans *Je hais les voyages et les explorateurs*. En 2013, il a mis en scène son propre texte, *Entreprise de recueillement*.

Charlotte Ligneau se forme au Conservatoire National de Région de Tours puis à l'Ecole de la Comédie de St Etienne. Elle co-fonde la compagnie les Gueuribands en 2001. Pratique l'improvisation théâtrale. Elle travaille au théâtre avec JC. Berutti, JP. Delore et le Léopard Dramatique, G. Lechevalier, A. Courel et la compagnie Ariadne, T. Bordereau et la plateforme Locus Solus, G. Dujardin et la compagnie Mala Noche, Festival des Nuits de Joux, F. Rancillac, C. Marty et la compagnie Ubris puis la Cie des Indiens, S. Vincent, la Cie Germ36, M. Barthès et la Cie United Mégaphone, V. Steyaert et sa compagnie, S. Mongin-Algan et le NTH8. Elle joue dans un court métrage de S. Bodin, et dans un autre de M. Vermillard et dans la série Lazy Company de S. Bodin et A. Philip. Elle anime des ateliers d'initiation au jeu théâtral au sein d'établissements scolaires en Rhône-Alpes, et à l'hôpital de jour de Bourgoin-Jallieu. Membre de la Fabrique de Théâtre au sein du Théâtre Théo Argence de St. Priest depuis septembre 2011.

Matthieu Lemeunier est formé au conservatoire de Tours auprès de Philippe LEBAS et Christine JOLY, puis à l'E.R.A.C. avec notamment Laurent POITRENAUX, Valérie DREVILLE, Alain ZAEPFFEL, Charlotte CLAMENS, Richard DUBELSKY ou encore Catherine MARNAS. Depuis sa sortie en 2006, il a joué sous la direction d'Alexis Armengol (*Portraits Blaisois*, 2014), Jean-Michel Rivinoff (*Etre Humain*, d'Emmanuel Darley, 2013), Jean-François Legarrec (*Cyrano de Bergerac*, Edmond Rostand, 2012), Hugues Chabalière (*Le jardin de Reconnaissance*, de Valère Novarina, 2011), Ludovic Lagarde, (*Soeur et Frère*, d'Olivier Cadiot, 2011)... En 2012, il joue dans la série française Lazy Company, écrite et réalisée par Samuel Bodin et Alexandre Philip.

Marc Ménaheim se forme au Conservatoire de Région de Marseille puis à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne où il joue notamment sous la direction de Jean Claude Berutti (Anja Hilling), Yves Bombay (William Shakespeare), Philippe Boulay (Le masque), Dante Desarthe (Réalisateur), Jean-Pierre Garnier (Paul Claudel), Hervé Loichemol (Le fils naturel), Marilù Marini (Jeu), Jacques Mazeran (Feydeau), Redjep Mitrovitsa (Alexandrin), Anne Monfort (adaptation d'un roman pour le théâtre), Darren Ross (Pantomime), Vincent Rouche et Anne Cornu (Clown), Jean-Marie Villégié Dans le cadre de sa formation, il joue dans La Noce, mise en scène de Yann Joël Collin au Théâtre de la Tempête. Depuis sa sortie, il a joué dans *Urbik & Orbik*, d'après Philip K. Dick, mis en scène par Joris Mathieu, et prochainement dans *Pour une heure plus belle* de Daniel Keene, mise en scène de Myriam Muller et dans *Fratrie*, mise en scène Renaud Marie Leblanc.

De 2000 à 2003 **Anne Juliette Vassort** étudie au Conservatoire municipal du XXe arrondissement avec Pascal Parsat, puis à l'E.N.S.A.D de Montpellier. Depuis sa sortie en 2006, elle a joué notamment dans *Le Journal de Grosse Patate*, théâtre jeune public, de Dominique Richard, mise en scène de Jean-Jacques Mateu, *Hamlet Exhibition*, d'après William Shakespeare, mise en scène de Thomas Gonzales, *Les souliers rouges*, une pièce jeune public, de T. Luccatini, mise en scène d'Amélie Nouraud, et *Tableau d'une exposition* de Modest Moussorgsky, au Corum de Montpellier en 2009 où elle crée texte, mise en scène et interprétation. Elle participe également à des courts et longs métrages, comme en 2008 où elle tourne avec Kristin Scott Thomas, pour la réalisatrice Catherine Corsini (long métrage), ainsi que dans *Elle et lui parmi nous*, réalisation d'Alexandre Basse (court-métrage, 2006).